

ce qui constitue le patrimoine de notre parti, nous ne pouvons reconnaître *La Patrie* pour notre organe.

Nous n'avons pas d'objection à admettre que *La Patrie* remplit une tâche utile et pénètre là où les anciens journaux libéraux ne pénétraient pas ; mais il faut aux vieux amis, aux convaincus, aux hommes qui rêvent quelque chose pour leur nationalité et leur province un organe libéral s'inspirant des programmes qui ont enfanté les revendications du dernier quart de siècle.

Nous ne sommes mûs par aucun sentiment d'animosité personnelle contre M. Tarte, dont nous admirons l'activité et le talent, mais nous prétendons que son journal n'a rien de commun avec les aspirations du vrai libéralisme et nous fait reculer au lieu d'avancer.

N'y aurait-il pas moyen de trouver à Montréal assez d'hommes sincères et désintéressés pour créer un organe qui se dévouerait d'une façon particulière aux affaires de la province de Québec, aux intérêts de notre idiome et de notre race, à la diffusion des idées qui font les hommes bons et forts.

UN VIEUX LIBÉRAL.

COMME ÇA CHANGE

Quand je marchais au "petit catéchisme," on m'enseignait que hors de l'église catholique apostolique et romaine il n'y avait point de salut.

Depuis, le petit catéchisme a été modifié, transformé et cette doctrine idiote en a été rayée.

D'ailleurs, la semaine dernière, Mr. l'archevêque Bruchési n'a-t-il pas déclaré dans un entretien avec le Révérend M. Amaron que le pasteur Chiniquy ou tout autre protestant était assuré du salut, s'il était de bonne foi.

L'église catholique qui, au moyen-âge, envoyait en enfer tous ceux n'étaient pas dans son giron, devient de moins en moins bourreau et de jour en jour elle damne moins de monde.

C'est qu'elle se modernise, c'est qu'elle subit l'influence du progrès universel, c'est qu'il lui faut suivre la civilisation si elle ne veut pas rester en arrière avec les indiens et les anthropophages.

La religion change comme les femmes, comme les mœurs, comme les goûts. Celle d'aujourd'hui ressemble bien peu à celle d'il y a quatre cents ans ; elle n'a plus de bûchers, plus d'oubliettes, plus d'inquisition, elle ne peut plus tarifer les péchés, elle n'a plus le monopole des universités et de l'enseignement, elle ne peut plus amener les rois à se trainer à plat ventre sur les parois de St. Pierre pour obtenir quelque pardon, elle n'a plus ses bulles d'excommunication et sa congrégation de l'Index, elle-même, est à la veille de tomber en désuétude.